

Yesterday L'autodiagnostic de HPI, autisme, etc. : dérives et conséquences

Ces dernières décennies, à moins que vous ne viviez dans un tonneau, vous n'avez pas pu échapper à l'explosion des ouvrages et articles autour de la neuroatypie (douance, autisme, TDAH, troubles dys et compagnie...). Mon propre blog fait partie de la vague : pourquoi l'ai-je créé ? Pour informer, soulager, inviter à prendre du recul, aider un maximum de personnes à mieux se comprendre et comprendre les autres, expliquer et valoriser différents fonctionnements... Naturellement, j'encourage quiconque le peut à diffuser la connaissance. Connaître l'autre, c'est devenir capable de l'écouter, de le tolérer et de travailler avec lui de manière constructive. Se connaître soi, c'est devenir capable d'évoluer vers la meilleure version de soi. Tout ceci afin d'aboutir à un monde meilleur, car je ne suis pas encore totalement nihiliste (disons, environ 5 jours sur 7).

Bref, en théorie je devrais me réjouir que des sujets autrefois obscurs deviennent communs dans les discussions de comptoir, après quelques années de médiatisation bourrine. Tous ces HPI et autres atypiques traumatisés par une vie de questions sans réponses, enfin sauvés de la noyade psychique grâce à un bouquin sur les équidés de la savane. Oui, mais ! Quand la vulgarisation tombe dans l'excès, le sujet traité devient la propriété du grand public. Les spécialistes perdent peu à peu leur autorité, tandis que des hordes amatrices s'approprient les concepts (via les réseaux sociaux notamment). C'est ainsi que l'autodiagnostic est devenu monnaie courante, et toutes les dérives qui vont avec.

Quand l'autodiagnostic devient jeu

L'autodiagnostic est une étape quasi-obligée lorsqu'on découvre le HPI, l'autisme, le TDAH ou autre, et qu'on se soupçonne de présenter l'une de ces conditions. Il est tout à fait légitime et nécessaire d'émettre des hypothèses, de confronter son vécu à celui des autres, et même de croire qu'il est possible d'avoir raison. Il faut bien être un minimum sûr de soi pour oser franchir le pas du diagnostic ! Et quand on est en attente du rendez-vous fatidique, on peut difficilement enterrer les interrogations qui nous taraudent : on a besoin d'en parler, d'imaginer des possibilités. Parfois aussi, tout porte à croire que l'on est concerné, mais un diagnostic n'apporterait pas grand-chose de plus : par exemple, un HPI laminaire bien adapté et équilibré ne voit pas toujours l'intérêt de dépenser des sous pour un bilan sans utilité concrète. En contrepartie, on constate chez ces personnes une discrétion vis-à-vis de leur condition, étant donné qu'elle prend une place minime sinon insignifiante dans leur vie. Enfin,

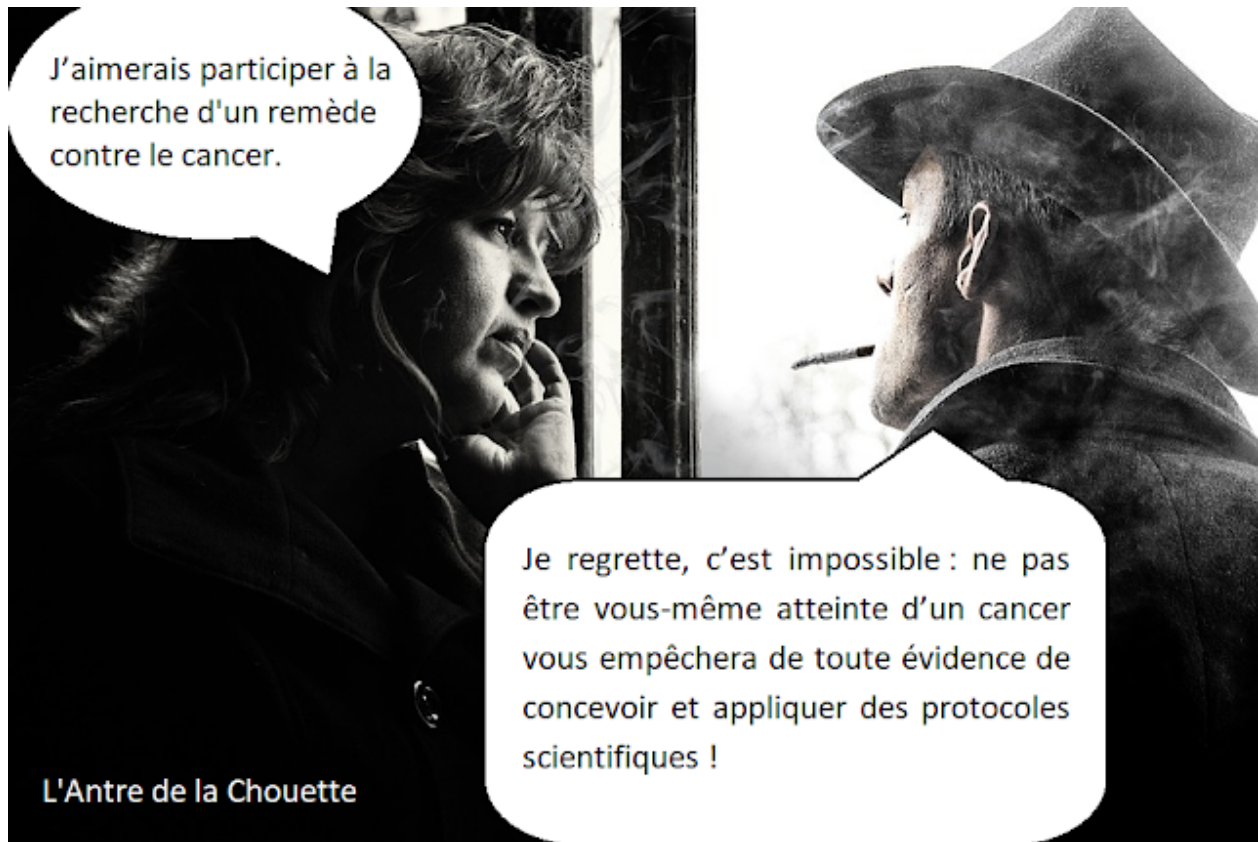
il y a les injustement recalés : ils ont patienté jusqu'au CRA et on leur a dit qu'ils n'avaient pas l'air autistes (il manquait le filet de bave et les yeux vitreux, tout ça), ils ont consulté le seul psy prétendument spécialiste du HPI de leur région, il leur a fait passer une version périmée du test de QI, n'a pas pris en compte leur dyspraxie et s'est contenté de juger bêtement en fonction d'un chiffre. Ces cas de figure existent, et il est compréhensible qu'après une telle mésaventure, les victimes protestent et persévèrent dans l'idée qu'elles sont sur la bonne voie.

Ici, je vais parler d'un autre type d'autodiagnostic. Celui qu'on pratique comme substitut pur et simple au diagnostic officiel, jugeant son ressenti au moins aussi fiable que le regard d'un spécialiste ou des tests standardisés. Celui qui devient le centre de l'identité et est clamé en public de façon décomplexée. Souvent, les personnes ainsi autodiagnostiquées intègrent des communautés où elles témoignent, théorisent et émettent des revendications sur leur condition, produisent du contenu sur le sujet en se prenant pour cas représentatif, ou encore, s'essayent au diagnostic d'autres individus sur la base de leur expérience... Vous doutez de l'ampleur du phénomène ? Allez voir une vidéo traitant de neuro-atypie, vous serez surpris du nombre d'autistes THQI qui se sont donné un meeting dans la section commentaire. Sur un forum, ce sera pire. Sur une page Facebook, les statistiques sont tellement surnaturelles que j'hésite à appeler les Warren. (J'entends bien qu'un lieu dédié à la neuro-atypie attire une proportion de neuro-atypiques plus élevée qu'ailleurs, mais faut pas non plus pousser mémé dans les orties !) L'explication est très simple : la majorité des individus présents est aussi autiste et HPI que le râtelier de mes cochons d'Inde.

J'appelle ces individus des « wannabe », c'est-à-dire des gens qui ont absolument envie de présenter X différence, handicap ou maladie car cela satisfait leur ego. Le wannabe souhaite en général être HPI ou Asperger, attiré par l'image fantasmatique du génie incompris, mais il peut s'intéresser à de nombreuses conditions... Afin d'accéder à son objectif, le wannabe se spécialise dans la banalisation et le détournement des mots : élargir et déformer les descriptions cliniques permet ainsi de forcer sa propre inclusion dans le groupe convoité. Je prends pour exemple les bataillons « d'autistes qui n'ont jamais eu de problème de communication ni d'intérêts obsessionnels mais sont autistes quand même, c'est juste que la définition des psys est dépassée » pouvant, grâce à la [neurodiversité](https://antredelachouette.blogspot.com/2018/05/une-analyse-critique-de-la.html) [\[https://antredelachouette.blogspot.com/2018/05/une-analyse-critique-de-la.html\]](https://antredelachouette.blogspot.com/2018/05/une-analyse-critique-de-la.html), revendiquer leur absence de handicap ainsi que leur rôle crucial dans l'Evolution. (Darwin a dû creuser jusqu'au centre de la Terre à force de se retourner dans sa tombe.) Les wannabe entretiennent souvent une méfiance vis-à-vis du milieu psy : parfois suite à de mauvaises expériences, mais surtout parce qu'ils sont très peu renseignés sur les protocoles diagnostics qu'ils critiquent. Lorsqu'on les taquine sur leur habitude d'esquiver les sources sérieuses, ils se justifient en invoquant toujours le même trio d'arguments saignés à blanc :

1) « De toute façon, les méthodes diagnostiques sont intrinsèquement invalides, parce qu'elles

n'ont pas été conçues et ne sont pas appliquées par des praticiens partageant ma condition. Ils sont incapables de me comprendre, comment voulez-vous qu'ils me reconnaissent ? »

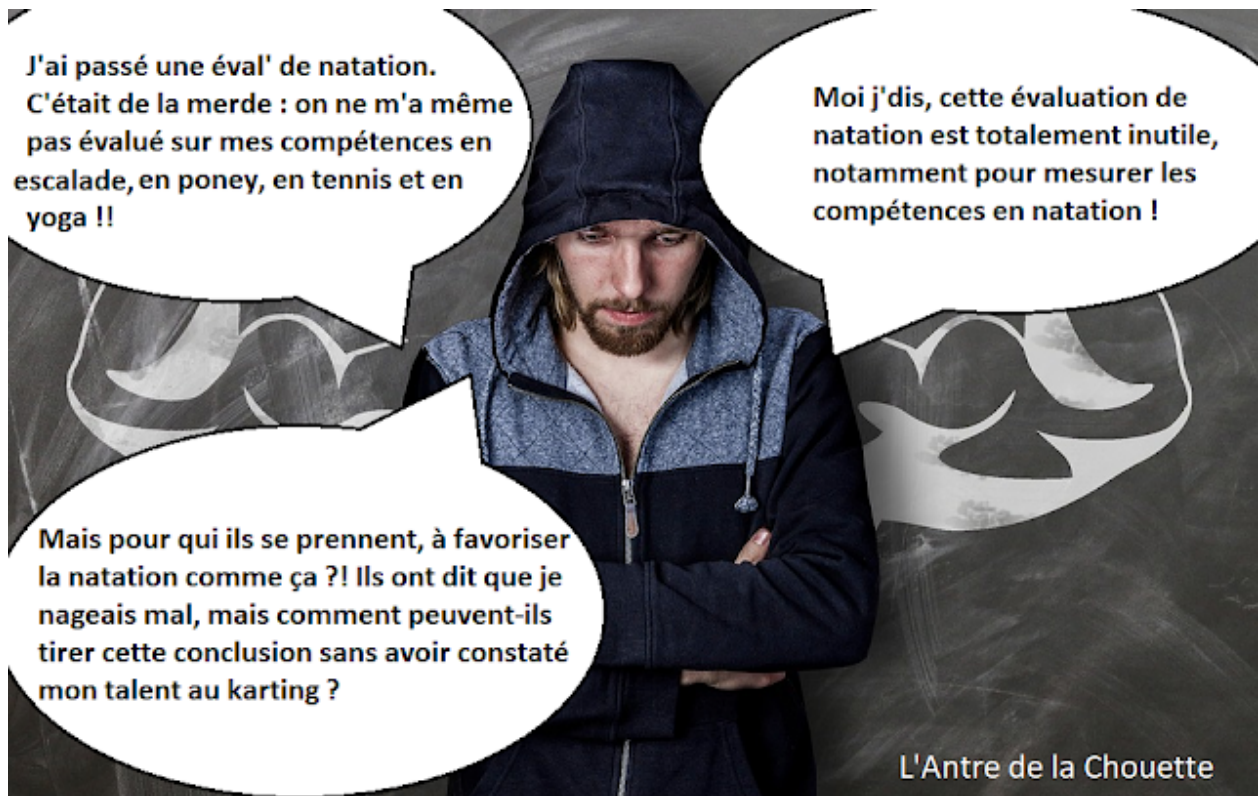


[[https://4.bp.blogspot.com/-fOEAQZ3to94/XGfpi8x_W9I/AAAAAAAAABOA](https://4.bp.blogspot.com/-fOEAQZ3to94/XGfpi8x_W9I/AAAAAAAAABOA/VZVsxG19GFcpNZ07mQsL0i_oSZvKLwcwgCLcBGAs/s1600/Diagnostic%2Bsubjectivit%25C3%25A9.png)

[/VZVsxG19GFcpNZ07mQsL0i_oSZvKLwcwgCLcBGAs/s1600/Diagnostic%2Bsubjectivit%25C3%25A9.png](https://4.bp.blogspot.com/-fOEAQZ3to94/XGfpi8x_W9I/AAAAAAAAABOA/VZVsxG19GFcpNZ07mQsL0i_oSZvKLwcwgCLcBGAs/s1600/Diagnostic%2Bsubjectivit%25C3%25A9.png)]

Les bilans diagnostics ne sont pas réalisés par un pote, mais par des professionnels de santé. Leur rôle n'est pas de comprendre le patient sur le plan humain, mais de vérifier la présence de certaines caractéristiques chez lui à l'aide d'outils conçus dans ce but. Leur approche est complémentaire à une connexion humaine plus profonde qu'on trouvera dans un autre contexte (ex : une psychothérapie, un groupe de parole).

2) « Les tests n'évaluent qu'une part ciblée du patient et pas ses multiples formes d'intelligence et les tréfonds de son âme, ce qui les rend abjectes. »



[<https://3.bp.blogspot.com/-Mm7TfC40PsQ/XGfpVfIE8hI/AAAAAAAAABN8/HFPijyhEzMCpRIRqBQ8h-r4f7YR1MEcAClCBGAs/s1600/Test%2BQI%2Bd%25C3%25A9ception.png>]

[https://2.bp.blogspot.com/-agKHJwxoGf8/XGXqUftClqI/AAAAAAAAABNc/Wv2GbRXI8uI4BrMPiXaUYIdfvCCY_3e9wCLcBGAs/s1600/Test+QI+d%C3%A9ception.png]

Un HPI est par définition une personne aux facultés intellectuelles significativement au-dessus de la moyenne. *Le test de QI n'a jamais été fait pour mesurer autre chose que l'expression de l'intelligence cognitive* [<https://antredelachouette.blogspot.com/2018/06/le-test-de-qi.html>] . Si quelqu'un se soupçonne une intelligence exceptionnelle dans un autre champ que l'intellect (l'émotionnel, le social, le kinesthésique, le spirituel...), il convient de se détacher du terme « HPI » et de ses synonymes plutôt que de les forcer à englober ce qu'ils ne désignent guère à la base.

- 3) « Je vais être trop stressé pendant l'évaluation, ce qui me conduira à « échouer » aux tests ou à ne pas être assez moi-même pour que le spécialiste remarque ma condition. »



[<https://3.bp.blogspot.com/-9v9d4Wo4OMU/XGfo1qFE9jl/AAAAAAAAABNw>

/62AWiWnhe6QsTnfueR5c0CRvn35gUHusQCLcBGAs/s1600/Diagnostic%2Bsubjectivit%25C3%25A9%2B2.png]

Lors d'un bilan diagnostic, il ne s'agit pas de réaliser la meilleure performance possible pour décrocher une récompense... il s'agit de venir comme on est, avec ses angoisses et ses blocages, pour être confronté à des tests faits pour révéler les caractéristiques ciblées malgré (et parfois grâce à) ces manifestations émotionnelles naturelles. Si le patient n'est pas en état de passer des tests (parce qu'il est en dépression sévère et sous traitement lourd, par exemple), le praticien va en juger et lui conseiller de reporter la passation.

Il y a un moyen simple de résoudre le problème, me direz-vous : informer ! Expliquer aux wannabe que leur vision est incomplète, déformée, stéréotypée... Halte-là, vous oubliez un point essentiel ! Le wannabe s'en fiche de comprendre comment fonctionnent les choses : il veut seulement être ce qu'il a envie d'être, pour son unique satisfaction, au mépris des conséquences.

Petite anecdote, à titre démonstratif. Autrefois, je fréquentais une jeune femme brillante. Un jour, elle est partie quelques jours en voyage dans une collocation, où elle s'est retrouvée avec un groupe de beaufs au niveau intellectuel fort limité. Elle s'est sentie en décalage et fut très choquée par la situation. En rentrant de son périple, elle est venue me demander si je connaissais un test de QI fiable sur Internet.

J'ai répondu qu'il n'en existait pas, car un vrai test de QI comportait des épreuves beaucoup plus variées que ceux en ligne, ainsi qu'une dimension d'échange avec le professionnel impossible à reproduire de cette façon. Et qu'en plus, on ne diagnostiquait pas le HPI avec un unique test de QI, mais en le couplant à d'autres évaluations plus qualitatives, comme le TAT ou le Rorschach. J'ai pris le temps de lui expliquer comment était construit un test de QI, quel était son but, quelles étaient ses limites, je lui ai proposé une adresse si elle était intéressée par une passation de bilan... Elle a acquiescé, avant de poursuivre « Ok. Mais tu es vraiment sûre de ne pas connaître de bon test de QI sur Internet ? ». J'ai réitéré ma réponse, un peu déstabilisée. Le lendemain, cette jeune femme est revenue me déclarer qu'elle était sûrement HPI, car elle obtenait plus de 130 aux tests de QI en ligne. J'ai alors compris que son objectif n'était pas d'expliquer le mal-être qu'elle avait ressenti en voyage, mais de cristalliser un sentiment de supériorité intellectuelle dans une étiquette gratifiante. Elle était dans une optique de consommation : « Je veux mon diag, je veux la satisfaction d'un statut social, là, tout de suite. »

Pourquoi abuser de l'autodiagnostic est néfaste ?

La prolifération de la « wannabe attitude » pose trois types de problèmes.

Un problème pour l'interlocuteur neuroatypique

Sûrement l'argument le plus évident, l'appropriation décomplexée des étiquettes porte préjudice à des individus. **Quand on présente une condition atypique et que ceci nous complique grandement la vie, il est bien sûr très blessant de constater que des gens « volent » une part de notre identité pour leur amusement.** Par exemple, en ce qui me concerne, bien que mon autisme comporte des aspects positifs, je reste handicapée. Je ne peux pas aller où je veux, quand je veux, le temps que je veux : le bombardement d'informations m'épuise anormalement vite et peut m'amener à de violentes crises. Je ne peux pas travailler dans des conditions normales (= 35h/semaine en bureau) sans que ma santé soit mise en danger. Quand j'aurai terminé mon CDD actuel, je me mettrai à mi-temps ou en télétravail, parce que je n'ai plus le choix. C'est dur à encaisser, car je suis par nature une grande bosseuse, qui se projette beaucoup dans l'avenir... et un jour il fallut me dire « Tu ne peux pas faire ça. Tu as longtemps cru qu'à force d'insister cela changerait, mais non : tu ne peux définitivement pas faire ça. ». Prendre conscience et accepter qu'on est différent et/ou handicapé, que ce soit dans l'enfance ou après

un diagnostic tardif, relève de tout un cheminement psychique (qui ressemble souvent au deuil), pouvant nécessiter une prise en charge. Si le diagnostic est un soulagement à long terme, ce n'est pas un accomplissement ! Ce n'est pas fun ! Le wannabe, lui, saisit un masque de carnaval, le porte quand c'est gratifiant et l'enlève quand ça ne l'est plus. Il est neuroatypique quand il faut se démarquer des autres, justifier des comportements désagréables ou un manque d'efforts, mais cesse tout à coup de l'être quand il faut s'enjailler en boîte ou mener une vie professionnelle stable. Réalise-il à quel point il manque de respect à ceux qui ne pourront jamais faire pareil ?

Un problème pour l'ensemble des neuroatypiques

S'il n'y avait que ça, encore... Certes, la capacité du wannabe à insulter la souffrance d'autrui est grande, mais il existe un moyen de résoudre ce problème : travailler sur soi pour ne plus être atteint par ces comportements. Eh oui, c'est difficile à accepter pour l'ego, mais le monde est peuplé de gens qui pensent différemment de nous et dont les actes entrent en contradiction avec nos valeurs. Deux choix se présentent : nourrir le secret espoir de convertir tout le monde à notre idéologie (ce qui, soyons réalistes, n'arrivera jamais), rester en position de victime tant que cela n'est pas fait et donc passer le reste de sa vie à être malheureux, ou bien, trouver un moyen d'être en paix avec le caractère bordélico-stupide de l'humanité et trouver des solutions sans avoir envie de se pendre à chaque fois qu'on ouvre une page web. Le problème, c'est que les wannabe n'affectent pas que des individus, mais également des groupes entiers. Resituons le contexte. Les neuroatypiques sont une minorité discriminée par la société. Ils subissent, en vrac : le rejet par les pairs, l'impossibilité d'accéder à un diagnostic et à des soins sans payer très cher ou attendre très longtemps, le déni du diagnostic et ce qu'il implique par l'entourage, le corps enseignant et le corps médical, parfois l'humiliation par des praticiens désinformés et le refus d'attribution d'aides par la MDPH...

A l'heure où il est déjà très compliqué pour les neuroatypiques d'être pris au sérieux, les efforts qu'ils réalisent afin de faire entendre leur voix sont réduits à néant lorsqu'on vient massivement banaliser leur vécu. C'est l'effet de l'enfant qui criait au loup : **à force de balancer tout le temps « Je suis surdoué/asperger /hyperactif » sans prendre la mesure de ces mots, ces derniers perdent leur valeur aux yeux des gens et même des institutions.** Ils ne sont plus associés à une réalité, mais à une mode frivole, à un diagnostic inconstant qu'on trouverait dans une pochette surprise... ce qui peut avoir des conséquences dramatiques. A l'instant, j'ai parlé de taf. J'ai la chance de vivre en couple : je peux donc me permettre de prendre le temps de chercher un poste convenable, de gagner peu d'argent ou

d'attendre ma RQTH pendant une plombe, sans m'inquiéter des conséquences financières. Or certains Asperger sont incapables de garder un poste et n'ont aucune ressource auxiliaire : s'ils ne reçoivent pas d'allocation handicapé et d'aides à l'insertion (que la MDPH refuse en général de leur donner, puisqu'ils ne sont pas vraiment handicapés après tout), ils vivent dans la précarité, voire finissent à la rue. [Plusieurs études soulignent un rapport privilégié entre l'autisme de haut niveau et le suicide](https://femmesautistesfrancophones.com/2018/05/17/une-etude-associe-la-presence-de-traits-autistiques-a-un-risque-suicidaire-accru/) [https://femmesautistesfrancophones.com/2018/05/17/une-etude-associe-la-presence-de-traits-autistiques-a-un-risque-suicidaire-accru/], avec un taux au moins 9 fois plus élevé que la moyenne. Deux tiers auraient déjà songé à mettre fin à leurs jours ! Le fait est que la détresse de ces personnes est complètement niée, tout comme celle d'autres neuroatypiques (vous savez la bienveillance avec laquelle le « surdoué » est accueilli dans une conversation...). Peut-être serait-il pertinent d'éviter d'aggraver les choses.

Un problème pour les autodiagnostiqués eux-mêmes !

Depuis tout à l'heure, j'ai l'air de considérer les wannabe comme une masse de gens superficiels sans aucun problème sérieux. Pour les avoir longuement observé, je peux affirmer que c'est faux. Si on trouve bien parmi eux des imbéciles creux et imbus d'eux-mêmes, on trouve aussi beaucoup de personnes sensibles, atypiques, qui se sentent perdues sur le plan relationnel et/ou professionnel et aimeraient trouver un sens à leur existence. Une aubaine pour certains gourous, qui exploitent cette détresse psychologique en les embobinant par un discours flatteur : « Mais non, tu n'as aucun souci, c'est entièrement la faute des autres et de la société : toi, tu es un génie, tu as un cœur trop pur pour ce monde. Achète mes livres et regarde mes vidéos, je continuerai à te brosser dans le sens du poil... Non, ne va pas consulter un praticien qualifié, il ne te comprendrait pas. Ton propre ressenti - toujours exact - est la seule chose en laquelle tu dois croire. ». Les discours de ce type fourmillent sur Internet, via des blogs, des chaînes Youtube, des pages Facebook, des cabinets charlatans, etc. Des livres connus, comme *Je pense trop*, sont basés sur ce principe. Leur ton est doux, rassurant, induit un maximum de [biais cognitifs](https://antredelachouette.blogspot.com/2019/01/lecon-de-rhetorique.html) [https://antredelachouette.blogspot.com/2019/01/lecon-de-rhetorique.html] ... et assurément, il est plus facile d'endormir son esprit critique, de se persuader qu'on appartient à une classe à part et d'y rêver dans son coin, que d'aller affronter la réalité. **Le risque pour le wannabe en souffrance est d'être détourné d'une prise en charge dont il aurait besoin en s'engageant dans une mauvaise voie.**

J'avais besoin de pousser ce coup de gueule. J'espère qu'il pourra en soulager

certaines et faire réaliser à d'autres que leur comportement a des conséquences. Je sais que je ne vais pas me faire que des amis avec cette publication, mais les dérives de l'autodiagnostic me paraissent engendrer trop de problèmes pour que je me soucie de garder l'adhésion de tout le monde. En conclusion, si je condamne l'attitude des personnes qui s'autodiagnostiquent par facilité, j'ai également conscience que le problème est un peu plus complexe qu'une histoire d'étiquettes rutilantes. Mon but n'est pas d'encourager une chasse aux sorcières, comme j'ai pu en observer sur des réseaux sociaux... (Humiliations de membres présumés faux surdoués/autistes, harcèlement pour obtenir des preuves, voyeurisme...) Devenir obsédé par une sorte de pureté diagnostique ne me paraît pas plus sain que l'attitude wannabe, ni plus utile. A mon humble avis, la solution se trouve dans un équilibre entre accepter l'existence de comportements blessants (qu'on ne pourra jamais éradiquer totalement, en raison de la divergence des opinions : quelque chose qui m'indiffère ou m'amuse pourra heurter autrui, et vice versa), et s'investir pour tenter de changer ce qu'il est possible de changer.

Chouettement vôtre !

[Accéder à la liste des articles \[http://antredelachouette.blogspot.fr/2016/07/liste-des-articles.html\]](http://antredelachouette.blogspot.fr/2016/07/liste-des-articles.html)

[Présentation du blog \[http://antredelachouette.blogspot.fr/2016/04/presentation-du-blog.html\]](http://antredelachouette.blogspot.fr/2016/04/presentation-du-blog.html)

Publié il y a Yesterday par [La Chouette](#)

Libellés: [Psycho de comptoir](#)

5 [Afficher les commentaires](#)



Smizz 17 février 2019 à 01:00

"Les spécialistes du perdent peu à peu leur autorité, tandis que des hordes amatrices s'approprient les concepts[...]" §2 L6

le "du" est-il volontaire et induit-il un sens qui m'échappe où est-ce une faute de relecture?

(Je sais, je troll, mais je devine d'instinct le malaise qui ne peut que suivre une telle diatribe se doit d'être dissous dans une malhonnêteté puérile, sous peine de devenir aigreur...)

Répondre

Réponses



La Chouette 17 février 2019 à 11:23

Toi, va donc manger ton chapeau ! :P (Et merci pour la faute, souvent j'en manque des évidentes ! Et même les lecteurs ne le voient pas forcément, parce que le cerveau corrige naturellement pour capter direct le sens de la phrase.)

Répondre



Unknown 17 février 2019 à 13:37

Ha ha ! J'ai rigolé en lisant une assertion qui ressemble au genre de blagues que je fais et qui ne fait rire que moi en général ... du genre "avec ces pseudo socialiste, jean jaurès s'est tellement retourné dans sa tombe qu'il a creusé un tunnel jusqu'en chine !". Cela fait plaisir de lire quelqu'un qui fait les même blagues que moi ! :D

Sinon, pour compléter le texte que je rejoins sur tous les propos et idées, lesquelles j'ai déjà soutenues presque mots pour mots par le passé, j'ai un avis assez divergeant ou complémentaire concernant l'auto diagnostic.

Déjà, pour commencer, les diagnostics ont été créés par des humains, individuellement ou par consultation de groupe j'imagine, et son certainement à chaque fois l'aboutissement de l'étude de tests et évaluations déjà existante pour compléter ces dernières avec d'autres éléments, avant d'obtenir consentement et validation de la communauté de psy ou spécialistes en la matière.

Dès lors, quelqu'un de très curieux, fin analyste et avec un immense esprit (mental) créateur doublé d'autant d'imagination et assortie d'humilité et modestie, pourra très bien évaluer non pas selon des tests reconnus, mais au cas par cas de façon aléatoire et empirique, cette fois non pas pour se comparer aux autres, mais dans cet exercice de la connaissance de soit, connaître nos failles et qualités, combler les défauts en cultivant leur opposé, et ainsi réussir à contribuer à être un individu au milieu d'un monde potentiellement meilleurs par ce travail.

Dès lors qu'il y a ce genre de tests (d'intelligence ou équivalent), il y a comparaison potentiellement malsaine (du genre "infériorité" ou "supériorité") qui nuisent indiscutablement à une société équitable dans laquelle tout le monde peut être heureux. Cependant, il reste nécessaire de comparer les uns aux autres pour savoir qui est le plus enclin à être efficace dans tel domaine ou tel travail.

Malheureusement, dans le monde du travail justement, il est trop fréquent qu'on retrouve une personne pas forcément la mieux qualifiée pour faire ce qu'elle fait.

Sans compter les emplois non comblés par manque de moyens financiers, et au contraire ceux qui ne servent strictement à rien, et dans tous les cas des talents gâchés à cause de la bêtise humaine.

En complément, si mesurer l'intelligence présente un aspect intéressant à qui est humble et modeste, il reste impératif de garder à l'esprit que la culture des vertus est bien plus importante que le seul fait d'être intelligent.

Courage, gentillesse, bienveillance, patience, altruisme, écoute, parmi tant d'autres.

De plus important encore, c'est de comprendre (merci l'intelligence d'y aider) que le monde et ses structures sont fondées sur des principes qui fonctionnent à l'envers.

Tel la médecine allopathique qui soigne le symptôme au lieu de guérir la cause.

On est régis par la notion d'argent et pouvoir associé, tandis qu'on devrait l'être par la notion d'être au service de la vie et de ce qui est vrai, bon et utile à la société pour y parvenir.

Et c'est pourquoi je suis strictement pour changer le monde !

Merci pour la lecture en tout cas !

[Répondre](#)[Réponses](#)**La Chouette** 17 février 2019 à 14:37

Bonjour et merci pour le pavé ! (J'aime les pavés.)

Je ne dis pas qu'un autodiagnostic est forcément erroné : il est souvent erroné. Finalement, tous les gens diagnostiqués se sont d'abord correctement autodiagnostiqués avant ! Et il y a des personnes non testés pour lesquelles personne n'a de doute... Perso j'ai au moins 3 amis que je décris comme HPI alors qu'ils n'ont pas été testés (c'est donc ma simple observation, et l'idée que nos niveaux intellectuels proches permettent une communication fluide) : le truc c'est que ce n'est pas brandit à tout bout de champ, ni par eux ni par moi, et que ça ne porte pas préjudice à d'autres gens. Tout est question de contexte et d'utilisation.

Après, j'évite de dire "Parfois l'autodiagnostic est bon", car ça amène tous ceux qui n'ont pas le recul nécessaire pour se juger correctement à se dire "Bon bah du coup ça va marcher pour moi" et à rester sur leurs impressions.

En effet, j'ai tendance à me dire que les gens sont responsables de leurs interprétations : un test de QI ne sert pas à décider de la valeur des gens en les classant par des chiffres, ça c'est la façon dont la société le voit. (Si le HPI n'était pas placé sur un piédestal, il serait possible d'en parler sans provoquer de réactions offusquées : parce qu'actuellement on atteint l'autre dans son ego, il se sent rabaissé par la simple mention du concept...) Mais force est d'admettre qu'on ne peut pas non plus faire l'autruche, et qu'il faut accepter les conséquences sociales d'un test, même s'il ne se voulait pas impliqué dans ces affaires-là... Malheureusement, il n'existe pas d'alternative fiable pour le moment, à part aller consulter un psy spécialisé sur le long terme jusqu'à ce qu'il ait assez d'éléments pour poser un diag HPI (c'est plus rare et ça concerne surtout des gens qui n'étaient pas venus pour ça à la base et ont découvert l'hypothèse en chemin, mais c'est possible).

Les tests de QI sont constitués par un étalonnage sur plus d'un millier de personnes, pour info :) Les autres, je ne sais pas...

(Sinon, ce genre de blague imagée me fait mourir de rire aussi...)

[Répondre](#)**Unknown** 17 février 2019 à 19:47

Il était temps que quelqu'un dénonce "Je pense trop" pour ce qu'il est. Et le tome deux n'est pas mieux, c'est le cas de le dire ...

(Désolé pour le caillou, je n'avais pas de pavé 😊)

[Répondre](#)

Saisissez votre commentaire...

Commentaire :

Publier

Aperçu